

ETC



Le pouvoir de la création

Annie Molin Vasseur

Number 13, Winter 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36156ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Molin Vasseur, A. (1990). Review of [Le pouvoir de la création]. *ETC*, (13), 50–50.

Le pouvoir de la création

LE PREMIER SOMMET MONDIAL SUR LES FEMMES ET LA MULTIDIMENSIONNALITÉ DU POUVOIR a été organisé par F.R.A.P.P.E., «association non partisane, dont le principal but est d'encourager et d'aider les femmes à investir les pouvoirs politique et économique». Il s'est tenu au Palais des congrès de Montréal, du 3 au 8 juin 1990. Comme son nom l'indique, cette rencontre internationale a abordé le pouvoir des femmes dans diverses dimensions. Chaque journée s'ouvrait à «l'agora» sur un des thèmes du pouvoir : politique, économie, médias et religions. Suivait un déjeûner-causerie où durant trois jours ont été abordés l'économie, les médias et les religions. Des intervenantes originaires du Québec, du Canada et de l'extérieur ont animé une vingtaine d'ateliers. Elles y témoignaient et questionnaient des expériences de pouvoir : pouvoir et éducation, pouvoir et droit, pouvoir et travail, pouvoir et santé... Malgré les coûts de participation élevés, un nombre appréciable de femmes étaient présentes et l'atmosphère était à la solidarité, à la réflexion et à la célébration. Incontestablement, nombres de faits et d'idées ont été débattus sur la façon dont les femmes considèrent le pouvoir, le vivent, le subissent, l'exercent ou désirent se l'approprier. De nombreux points de vue ont été échangés entre les intervenantes et les participantes, et des propositions ont été émises. Dans la brochure du Sommet, pour l'atelier *Pouvoir et art*, la question posée était : Le pouvoir de l'art, sanctuaire des hommes, peut-il être partagé avec les femmes?. Cinq femmes ont répondu. Wilhelmina Cole Holladay (USA) a présenté le *National Museum of Women in the Arts* qu'elle dirige et a invité toutes les femmes artistes québécoises à lui adresser leurs documentations (inf. F.R.A.P.P.E. tél 521-0152). Odaline de la Martinez (Angleterre), Chef d'orchestre, a démonté avec humour la structure de tout orchestre de musique classique auquel, en tant que femme et chef(e), elle a à faire face. Helke Sander (République fédérale d'Allemagne), cinéaste, cofondatrice du premier Festival de films de femmes de Berlin et de la première revue de cinéma de femmes *Frauen und Film* a parlé de ses expériences de coopérations artistiques. Une rétrospective de ses films était présentée au Gæthe Institut de Montréal, en collaboration avec le Sommet. Kim Soun-Gui (Corée) a montré l'évolution des femmes coréennes, durant deux millénaires d'histoire et a parlé de sa situation d'artiste dans son pays et en France où elle vit et enseigne. Enfin Nicole Brossard, qu'il n'est pas besoin de présenter comme écrivaine montréalaise, a parlé surtout du pouvoir de la création. Je cite quelques extraits de son intervention qui me semblent résumer ce que j'ai pu

percevoir de ce sommet; un refus de la part des femmes des abus de pouvoir qu'elles ont subis et le désir d'investir le pouvoir de façon positive :

«Le pouvoir est sans doute un des sujets les plus tabous chez les femmes et les féministes car en tant que femmes, nous savons très bien combien le pouvoir politique, économique et symbolique détenu à toute fin pratique exclusivement par les hommes s'est traduit dans nos vies par la dépendance, la soumission, le mutisme. Aussi le mot pouvoir est-il à nos yeux teinté d'associations négatives. Nous savons que le pouvoir porte en lui les germes calculateurs de sa reproduction et de son autre dimension qui est l'abus de pouvoir.

Mais là d'où je veux parler, c'est-à-dire du côté de la création, l'exercice du pouvoir est un art exigeant qui nécessite une synchronisation de l'énergie désirante, de la pensée et de l'image positive que nous avons en nous-mêmes.

Du côté de la création, le pouvoir prend une autre tournure d'esprit. Du côté de la création, le pouvoir est d'abord un exercice de lucidité, d'honnêteté avec soi-même, une pratique de la liberté des sens, une aventure dans l'espace imaginaire et symbolique. En fait, nous pouvons dire que le pouvoir de création est le seul pouvoir qui s'exerce sans domination sur autrui et pourtant ce pouvoir peut faire trembler les princes, les ayatollah, les maris [...]

Je dirais que devant la nécessité et le désir de réinventer la langue, il y a sûrement une intention de bonheur, une sérieuse responsabilité. C'est parce que je ressens profondément l'une et l'autre que je continue mon parcours d'écriture. Voyage sans fin, l'écriture est ce qui vient me chercher pour repousser la mort, la stupidité, la peur et la violence. L'écriture ne me permet jamais d'oublier que si la vie a un sens, quelque part ce sens est dans ce que nous inventons avec nos vies. Ce sens est dans l'aura de quelques mots qui en nous forment des séquences de vérité. [...]

Pensons à l'importance des écrivaines québécoises dans la littérature québécoise depuis les vingt dernières années. Ces livres, ces œuvres forment un corpus de témoignages, d'inventions, de questionnements, d'images qui contribuent à user le vieux sens patriarcal. [...]

Il y a des mots qui reviennent nous chercher, il y a des mots qui, comme le corps, sont incontournables. Il y a des mots qui reviennent nous chercher là-même où nous les avons cherchés. Il y a des voix, il y a des mots qui tirent de l'oubli le sens de notre vie. Écrire *je suis une femme* est plein de conséquences.»